

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 34 - NOVEMBRE 2019

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

L'avenir de la généalogie par Marc de FONCLARE	4	d'Anne Marie Bournique, énigme résolue par Philippe KLEIN.....	40
Approche pratique des tests ADN par Loïc MAIRESSE	5	Généalogie cognatique d'Anne Thoinette CHAMPION, épouse DIDEROT. Manufacture haut-marnaise de Rouelles par Alain MÉNIL	45
Des Grisons en Alsace : les DE PEDER-STEINER, une famille de vitrriers durant 170 ans par Michèle BOELLINGER et Luc ADONETH	16	Éléments autour de la verrerie Saint-Médard de Trèves 1701-1713 transmis par Franck HARTNAGEL.....	51
Les QUINIF, une famille emblématique de souffleurs en canons par Benoît PAINCHART.....	24	Sans le verre la science est aveugle par Georges KOPP	55
Le devenir des GÉRARD de Troisfontaines et de Harreberg au XIX^e siècle : dispersion et enrichissement. Quatrième partie : les parents de Joseph Gérard et		Un atelier verrier éphémère créé au XVIII^e siècle près de Rieupeyroux (Aveyron) par des verriers de l'Albigeois par Dominique GUIBERT.....	60

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER

Président d'honneur fondateur : Hubert GERARDIN

Membres élus lors de l'AG 2019

Membre *Honoris Causa* : Laura BOZZAY
Présidente : Christiane GUYOMAR
Vice-Président : Michel MASSON
Trésorière : Françoise GÉRARDIN
Secrétaire : Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe : Francine SOMMER
Correspondants :
USA : Laura BOZZAY
Espagne : Josù ARAMBERRI
Chargés de mission :
Gestionnaire de la VER : Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue : Alain MÉNIL

Comité de Lecture

Coordinateur : Benoît PAINCHART
Membres : Pascale CAZAUX, Michel MASSON,
Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE,
Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe : Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés : Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries : Michel MASSON
Modérateur du groupe de discussion : Olivier RAEIS
Webmestre : Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR

Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg
(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)
<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr
Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com
Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : mai 2020.

Quatrième de couverture : *Quenouille de mariée en verre vert transparent travaillé à la pince à la manière de Venise. Haut : 25,1 cm. France, Languedoc, XVIII^e siècle. ISMH. © Musée du verre de Sorèze. Crédit photo : Jean-Luc Sarda.*

Généalogie cognatique d'Anne Thoinette CHAMPION, épouse DIDEROT.

Manufacture haut-marnaise de Rouelles
Par Alain MÉNIL

La généalogie de l'épouse de Denis Diderot n'a pratiquement pas été étudiée. Voici ce qu'écrivait Jules Bertaut¹ pour *Historia* : *On sait qu'elle était la petite-fille d'un gentilhomme du Mans ruiné au service. Sa mère avait épousé, par inclination, un manufacturier d'étamine riche et bien élevé, appelé Champion. Ce Champion avait la fureur de la spéculation, comme tant de gens de l'époque. Il commença par se ruiner, puis la fortune lui sourit à nouveau, puis il se ruina encore, et, cette fois, définitivement, il semble bien. Désespéré, il mourut à l'Hôtel-Dieu, laissant sa femme sans ressources avec, sur les bras, une petite fille de trois ans, Anne-Thoinette, née le 22 février 1710. C'était la misère.*

Dans un récent article nous avons montré que la souche agnatique, dans

de La Ferté Bernard et Marie de Malleville fille de Me Pierre de Malleville et de Renée Charpentier après trois publications de leurs bans faictes par trois dimanches continuels aux prosnes des messes de paroisse de La Ferte et de cette eglise, et nous en être ap... du certificat en datte du 27 juillet signé Rousseau prestre, recurent la benediction nuptiale de nous, prestre sousigné en presence de Jean Morin, dud sieur de Malleville, de Pierre chouippe, et de Mre Nicolas Legendre prestre vicaire icy signe, avec nous prestre susdict et sousigné Ambroise Champion Marie Demaleville, Demaleville, Jean morin, N Legendre, R Chouipe, J Morin. Jean Morin, prêtre habitué de La Ferté-Bernard, est un oncle maternel de l'époux ; quant à Pierre Chouippe, second témoin mentionné, garde de la forêt de Perseigne, nous le supposons en affaire

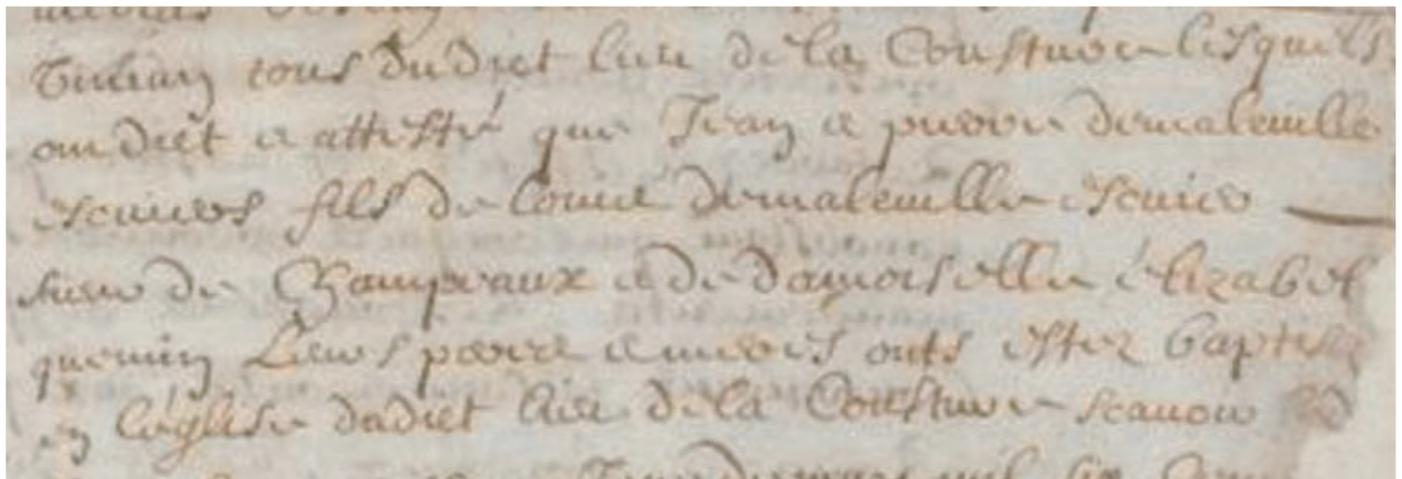
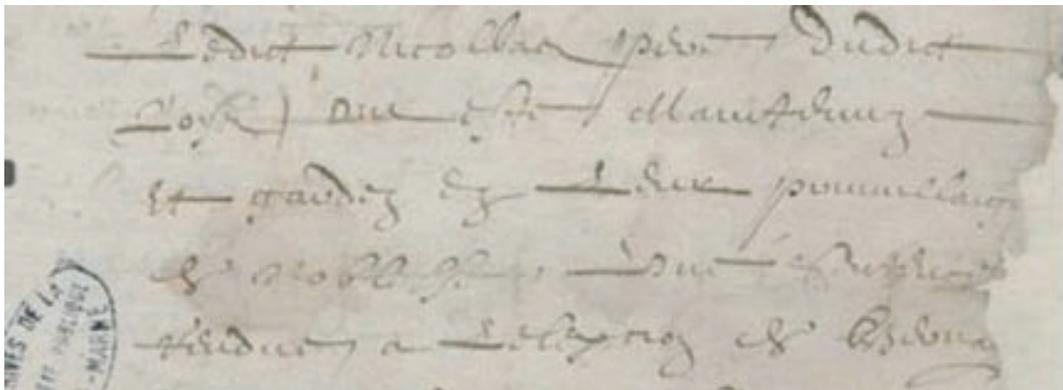


Fig. 1 & 2. Attestation de lignée. Extrait du dossier Diderot aux Archives départementales de la Haute-Marne.

la première moitié du XVI^e siècle, est originaire de Ceton (Orne)², village le plus méridional de la Normandie. Nous présentons maintenant sa généalogie cognatique, c'est-à-dire la généalogie de sa mère, qui justifie la publication de cet article dans la présente revue, ainsi que quelques informations relatives à son genre.

Pour cela, partons de l'acte de mariage de Marie de Malleville qui, tout en fournissant le nom de ses parents, reste laconique : *le vingtneufie. ambroise Champion fils de deffunct Philippe Champion et de Catherine*

soit avec le marié soit avec le sieur de Malleville dont nous n'avons pas identifié l'activité.

Généalogie descendante de la famille Malleville

Le tableau généalogique publié dans l'Album Diderot³ et issu des collections de la bibliothèque nationale de France⁴, n'établit pas formellement la filiation. Les archives départementales de la Haute-Marne ont mis en ligne plusieurs documents relatifs à la famille Malleville, ancêtres d'Anne Thoinette Champion⁵. D'après un arrêt de maintenue de

noblesse, daté de 1557, en faveur de Jean, Pierre, Charles et Nicolas, Jehan de Malville serait son plus ancien ancêtre.

I Jehan de MALLEVILLE, seigneur de Rozay, à Courbépine (commune éloignée de Bernay, Eure, de 5 kms), *escuyer de cuisine des rois Louis [XI] et Charles [VIII]* en 1471. Les archives départementales de la Haute-Marne conservent l'arrêt de maintenue de noblesse pour les descendants de Jehan de MALLEVILLE, rédigé le 22 décembre 1557. D'où :

1) Nicolas de MALLEVILLE, *qui suit en II.*

II Nicolas de MALLEVILLE. D'où :

- 1) Jean de MALLEVILLE.
- 2) Pierre de MALLEVILLE.
- 3) Charles de MALLEVILLE.
- 4) Nicolas de MALLEVILLE *qui suit en III.*

III Nicolas de MALLEVILLE, sieur des Campeaux. La Charité de Sainte-Croix de Bernay qui date du 10 octobre 1400, possède un registre ouvert en 1518 dans lequel figure : *noble homme Nicolas de MALLEVILLE, sieur des Campeaux et Damoiselle Madeleine BOTTEY, sa femme*, en 1587. La date incite à présumer qu'il s'agit du petit-fils de Jehan. D'où :

sacriste, et Charles BEISSE, *cloustier*, beau-frère. D'où :

a) Léonard TRUELLE, né à Bonnétable le 21 avril 1683.

3) **Claude de MALLEVILLE** *auteur de la branche cadette qui suivra.*

4) **Renée de MALLEVILLE**, décédée à Bonnétable le 07 avril 1683 ; à sa sépulture furent présents Charles BEISSE, beau-frère déjà cité, et Pierre de MALLEVILLE son frère. Elle s'est mariée, sans témoins mentionnés, le 12 janvier 1660 à Briosne-lès-Sables (Sarthe) avec Guillaume GIRARDIN, maître-chirurgien, originaire de Signy-l'Abbaye (Ardenne) décédé avant 1683. Pas de descendance trouvée.

5) **Geneviève de MALLEVILLE**, épouse de Charles BEISSE, mariée avant 1660 ; décédée le 22 février 1693 à Bonnétable. D'où :

a) Charles BESSE, né le 07 novembre 1671 à Bonnétable, y décédé le 16 janvier 1672.

Branche aînée

VI Écuyer Pierre de MALLEVILLE, né le 14 septembre 1643 à Bonnétable, y baptisé le 25 mai 1644, témoins : Jacques GRASSIN, avocat, (parrain) et Renée VENOT (marraine). Uni à Renée CHARPENTIER, née avant 1652. La littérature annonce que, militaire, il fut ruiné au service. Il est décédé après 1697.

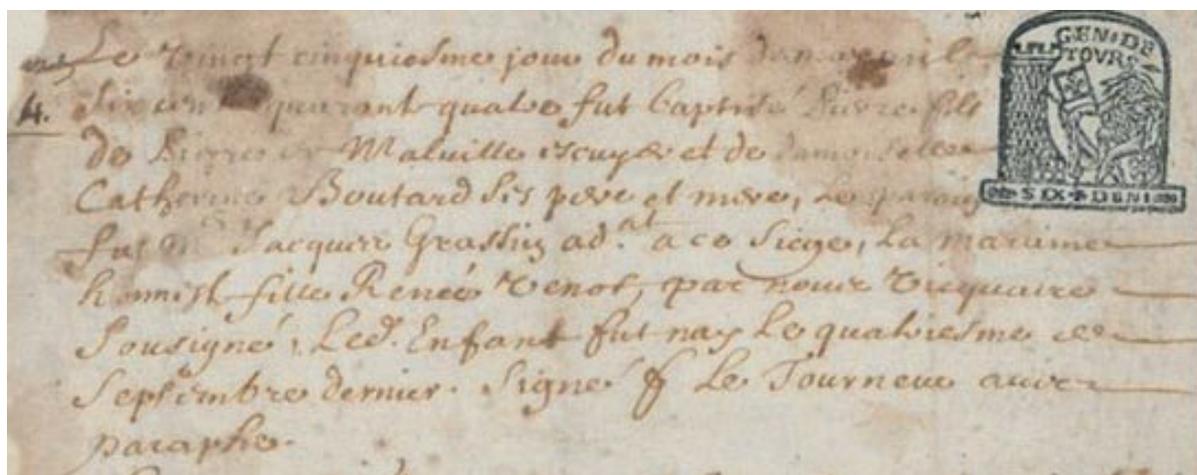


Fig.3. Etabli le 20.12.1683, extrait d'acte de baptême de Pierre de Malleville, Bonnétable 1644.

1) Louis de MALLEVILLE *qui suit en IV*. Les mêmes archives conservent également une procédure de Louis de MALVILLE et de Jean et Pierre, ses fils, contre les habitants de Bonnétable (Sarthe) du 23 février 1629 de laquelle il est écrit que Louis est le fils de Nicolas de MALLEVILLE.

IV Louis de MALLEVILLE, sieur de Champeaux. Marié à Élisabeth QUENIN⁶.

D'où :

- 1) **Jean de MALLEVILLE**, né le 30 mai 1600 ou 1601⁷ à Bernay, La Couture.
- 2) **Pierre de MALLEVILLE**, *qui suit en V.*

V Écuyer Pierre de MALLEVILLE, né le 16 juin 1603 à Bernay, La Couture. Commis à la recette des aides de l'élection du Mans, y demeurant paroisse de La Couture⁸, et décédé avant 1681. Il s'est marié par contrat⁹ le 09 septembre 1642 à Tours (Indre-et-Loire) avec Catherine BOUTTARD¹⁰, d'où :

- 1) **Pierre de MALLEVILLE**, *auteur de la branche aînée qui suit.*
- 2) **Catherine de MALLEVILLE**, née en 1646. Elle s'est mariée le 03 juillet 1681 à Bonnétable, âgée de 35 ans, avec Léonard TRUELLE, boulanger, âgé de 37 ans, en présence de Gervais MARCHAND,

D'où :

1) **Marie de MALLEVILLE** *qui suit en VII.*

VII Marie de MALLEVILLE, née à Bonnétable le 18 janvier 1672. Furent témoins Marie CHARPENTIER, une probable tante maternelle, et Claude de MALLEVILLE, écuyer, oncle paternel. Décédée entre 1743 et 1750, elle n'apparaît ni dans l'état-civil reconstitué des familles parisiennes ni dans les registres de la Sarthe, de l'Orne ou de l'Eure-et-Loir. Elle s'est mariée le 29 juillet 1692 à Bonnétable avec **Ambroise CHAMPION**, manufacturier d'étamines à La Ferté-Bernard, né à Ceton (Orne) le 12 février 1671, décédé à l'Hôtel Dieu de Paris le 25 mars 1713 ; la littérature raconte qu'en mourant, il laissa femme et enfant dans la misère, et que Denis DIDEROT épousa la fille dans des circonstances sinon rocambolesques du moins romanesques.

Fig.4. Signature de Marie de MALLEVILLE¹¹.

De son mariage avec Ambroise CHAMPION, elle donna naissance à douze enfants et eut deux domiciles en Sarthe (Bonnétable et La Ferté-

Bernard) avant d'habiter Paris. D'où :

- 1) **Marie CHAMPION**, née le 03 mai 1693 à Bonnétable. Mariée à Michel BILLARD.
- 2) **Ambroise CHAMPION**, né le 08 octobre 1694 à Bonnétable.
- 3) **Pierre Jacques CHAMPION**, né le 28 octobre 1695 à Bonnétable, y décédé le 09 février 1697.
- 4) **Jacques CHAMPION**, né le 27 juillet 1697 à Bonnétable.
- 5) **Emmanuel CHAMPION**, né le 14 octobre 1698 à Bonnétable.
- 6) **Jean Baptiste Gabriel CHAMPION**, né le 26 novembre 1699 à Bonnétable.
- 7) **Jeanne CHAMPION**, née le 11 février 1701 à Bonnétable.
- 8) **Marin CHAMPION**, né le 27 mars 1702 à Bonnétable, y décédé le 29 avril suivant.
- 9) **Marie Anne CHAMPION**, née le 25 septembre 1704 à La Ferté-Bernard, y décédée le 29 mars 1712.
- 10) **Jean CHAMPION**, né le 20 janvier 1706 à La Ferté-Bernard.
- 11) **Catherine CHAMPION**, née le 26 mars 1707 à La Ferté-Bernard.
- 12) **Anne Thoinette CHAMPION** qui suit en VIII.

VIII Anne Antoinette CHAMPION dite **Anne Thoinette**, lingère ou brodeuse, née à La Ferté-Bernard le 22 février 1710 ; ses témoins furent Anne LEONS, déjà citée, et Antoine CHAMPION, fils de Samson CHAMPION, praticien, et Françoise COLLET sa femme ; décédée à Paris le 17 germinal an IV. Son acte de baptême montre qu'elle est bien inscrite sous le prénom de Thoinette alors qu'elle signe son contrat du double « a » pour Anne Antoinette :

*le vingt deux de mois de febvrier mil sept cent dix a esté baptisé par nous prestre et vicaire de cette paroisse anne thoinette champion nee de meme jour de legitime mariage dambroise champion et de marie de malville laquelle a eu pour parain anthoine champion et maraine anne leons lesquels ont signé avec nous
A Leons chmpion
Champion T. Legendre*

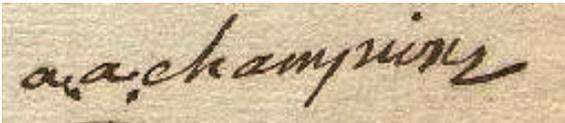


Fig.5. Signature d'Anne Thoinette CHAMPION.

La littérature ne lui mentionne pas de frères et sœurs peu avant son mariage. Soit ils sont décédés, soit ils sont mariés.

Elle épouse, dans des circonstances que les romanciers ont racontées à l'envi, le 06 novembre 1743 à Paris, **Denis DIDEROT**, homme de lettres, écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire et traducteur, né en 1713 à Langres, décédé à Paris le 1^{er} août 1784. D'où :

- 1) **Angélique DIDEROT**, née à Paris, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le 13 août 1744, y décédée en septembre 1744.
- 2) **Didier François Denis DIDEROT**, né en 1746, décédé à Paris le 30 juin 1750.
- 3) **Denis Laurent DIDEROT**, baptisé le 29 septembre 1750 à Paris, église Saint-Étienne, y décédé vers décembre 1750.
- 4) **Marie Angélique DIDEROT**, née à Paris le 02 septembre 1753, y décédée le 08 mars 1824. Elle s'est mariée le 09 septembre 1772 à Paris avec Abel François Nicolas CAROILHON de VENDEUL¹², trésorier de France. Il devint propriétaire de l'ancienne manufacture de

glaces de Rouelles (Haute-Marne) après le rachat des parts de la veuve du baron de MARIVETZ, ruiné par sa création et la lutte contre la manufacture de Saint-Gobain (voir infra). Il la transforma en fabrique de verre à vitre et bouteilles ; elle fonctionna jusqu'en 1840.

D'où :

- a) **Denis Simon CAROILHON de VENDEUL**, député de la Haute-Marne, ministre plénipotentiaire, appelé à la Chambre des Pairs le 07/10/1839, né à Paris le 27 juin 1775, y décédé le 05 avril 1850.

Branche cadette

VI Écuyer Claude de MALLEVILLE, né avant 1652. Par l'acte de mariage de sa fille, voir ci-dessous, on apprend qu'il exerce la profession de **maître-vitrier**.

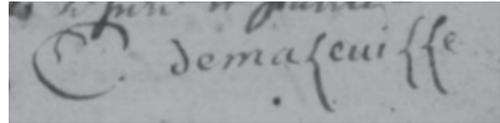


Fig.6. Signature de Claude de Malleville sur l'acte de baptême de sa filleule.

Il s'est uni avec Madeleine CHARPENTIER¹³, née avant 1662, d'où :

- 1) **Magdelaine de MALLEVILLE**. Elle s'est mariée le 09 janvier 1702 à Mamers (Sarthe) avec Marin PEROTEL, couvreur en ardoises, d'où :
 - a) Charles Marin PEROTEL, né à Bonnétable le 04 février 1703.

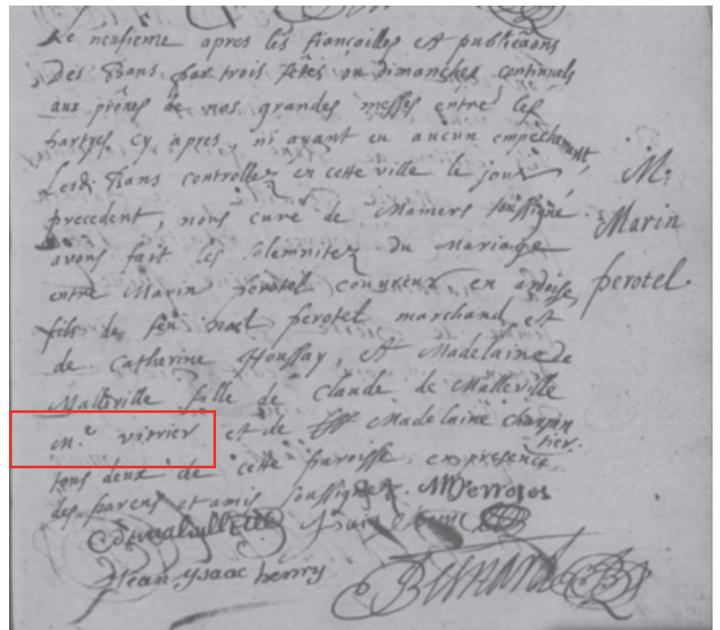


Fig.7. Acte de mariage PEROTEL-de MALLEVILLE¹⁴.

Le métier de vitrier

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les informations relatives à cette profession pour la période moderne sont assez rares. L'une des sources les plus pertinentes quoique tardive par rapport à notre sujet est sans conteste le journal¹⁵ du compagnon vitrier Ménétra (1738-1812) l'un des rares témoignages que nous ayons d'un ouvrier du siècle des Lumières. *Le Journal de ma vie de Jacques-Louis Ménétra [...]* correspond parfaitement à l'image que l'on se fait habituellement de la démographie sous l'Ancien Régime...

Son périple de compagnon du tour de France dans les ateliers de province ; son installation, en tant que maître, à Paris, où il ouvre son propre atelier et fonde une famille, et sa vie de militant dans sa section locale pendant les événements de la Révolution française. [...] Parce que

cet art de vivre se transmettait, sur la route et dans les tavernes, par des hommes qui n'étaient pas des écrivains, les historiens ont eu du mal à en retrouver la trace. En général, ils reconstruisent le passé à partir des documents dénichés dans les bibliothèques¹⁶.

appelés parfois victriers, apprêteurs, etc. Ils partagent aussi avec les verriers les noms de voirriers, vairiers, verriers, voirieurs, etc.¹⁷

Le recueil des planches sur l'art du verre de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert nous renseigne sur la nature des outils spécifiques de

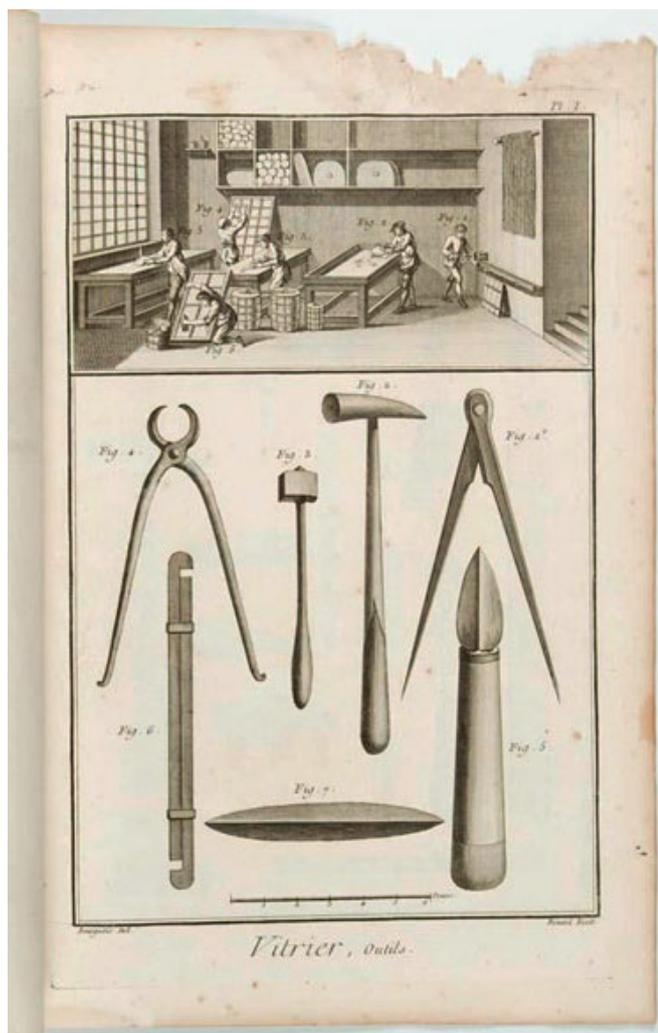


Fig.8. Planches 1 et 2, article « vitrier », Encyclopédie Diderot et d'Alembert.

L'emploi du mastic pour poser les vitres n'est guère antérieur à la fin du dix-huitième siècle. On se bornait jusque-là à les maintenir en place au moyen de quelques clous, que l'on recouvrait d'une bande de papier. L'abbé Jaubert écrit en 1773 : « Le vitrier, après avoir placé le carreau de vitre, le fixe avec quatre pointes de fer qu'il cloue par derrière, et il colle ensuite tout autour des bandes de papier. On peut aussi, sans employer ni pointes ni papier, fixer le carreau avec du lut composé de craie et d'huile de lin cuite. On forme avec ce lut, que les vitriers nomment mastic, un petit bourrelet que l'on met autour du carreau... Cette méthode a un grand inconvénient: lorsque le mastic est bien sec, il adhère tellement qu'il est impossible d'enlever les carreaux sans en briser une grande quantité ».

Les premiers statuts des vitriers les qualifient de voirriers et datent de juin 1467. Les maîtres alors n'étaient guère plus de sept. On y recommande que tout voirre, tant blanc comme peint, soit bien et deurement serty, joint et mis en plomb. Les statuts du 22 février 1666 n'innovent guère mais les maîtres sont dits vitriers peintres sur verre. Leur nombre était de trois cents environ à la fin du dix-huitième siècle, et la corporation était placée sous le patronage de saint Marc. Les vitriers peintres sur verre sont

l'activité de verrier.

Nous avons donc entrepris une petite étude sur les familles de marchands vitriers dans le Maine et la Normandie limitée à l'actuel département de l'Orne, antérieurement à 1750. Celle-ci sera publiée ultérieurement.

À l'issue de ce travail, la source d'approvisionnement en verre à vitre du maître-vitrier Claude de Malleville n'est pas identifiée. La réponse se trouve peut-être dans l'incontournable ouvrage de Le Vaillant de la Fieffe aux articles des verreries de Bois-Malet, La Cochère ou Nonant ou bien Baudet en La Ferrière-aux-étangs par exemple, sans que nous sachions préciser plus. Néanmoins, un lien méconnu entre la famille Malleville et l'art du verre a été établi.

Annexe

Manufacture de Rouelles (Haute-Marne)

C'est à partir d'une étude de l'historien langrois Georges Viard¹⁸ dans laquelle nous puisons abondamment qu'est présentée ci-dessous une histoire de la fabrique de verre de Rouelles. Ceci vient compléter l'article-

conférence de Gilles Goiset, paru dans la REV n°7¹⁹.

Aux environs de Langres, le 09 janvier 1759 vit la création d'une société ayant pour but la fabrication de miroirs à Rouelles. Elle servit de modèle pour l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Quatre associés se trouvaient à l'origine du projet : Claude-Étienne de Marivetz, Antoine Allut, Paul Bosc d'Antic²⁰ et François Véron de Forbonnais. Claude-Étienne baron de Marivetz, physicien né à Langres vers 1728, fonda dans sa terre de Rouelles une manufacture de glaces où il perdit la plus grande partie de sa fortune²¹, puis une verrerie éphémère (1759 à 1780²²). La Révolution le ruina ; arrêté à Langres sous la Terreur, il fut envoyé à Paris et décapité sur l'échafaud, le 26 février 1794²³.

Paul Bosc d'Antic avait étudié la physique avec l'abbé Nollet et l'histoire naturelle avec Réaumur auprès duquel il fit des recherches sur la dévitrification de la porcelaine. Il obtint un emploi de directeur scientifique à la manufacture royale des glaces de Saint-Gobain, où il en perfectionna la fabrication mais après deux ans, soit entre 1755 et 1758, il fut renvoyé. Tout en continuant d'étudier la fabrication du verre, il écrivit quelques articles à ce sujet et obtint en 1760 un prix de l'Académie royale des Sciences que l'on vient d'évoquer. À ce spécialiste des arts du feu se joignit un riche homme d'affaires méridional, Antoine Allut²⁴ le père, qui plaça son fils, Antoine Allut le jeune, à la tête de la manufacture de Rouelles. En 1766, le père connaît la ruine, ayant investi toute sa fortune dans la manufacture des glaces de Rouelles, [...] employant plus de cent trente ouvriers. Mais le fragile succès de l'établissement fut de courte durée notamment en raison de la mésentente entre les associés. Et la faillite arriva en 1778.

Le dernier personnage, François Véron de Forbonnais, était né au Mans le 03 octobre 1722, dans une famille de riches fabricants d'étamines. À partir de 1743, il s'occupa de questions d'armement maritime dans sa famille maternelle à Nantes et fit rapidement fortune. Ayant abandonné le commerce en 1752, il fréquenta le milieu parisien des littérateurs, des philosophes et des économistes. Ses *Éléments de commerce*, publiés en 1754, assurèrent sa renommée en le rangeant dans le camp des libéraux. Appelé à l'administration des monnaies, il eut l'oreille du contrôleur général Silhouette. Il avait répondu à l'appel de Diderot et rédigea quatorze articles pour l'Encyclopédie avant de se brouiller avec lui vers 1757-1758. Rouelles lui apparut comme le meilleur moyen de mettre en application certaines de ses idées tout en lui donnant l'opportunité de mener une forte charge contre le colbertisme, jugé comme un système économique rejeté.

En effet, dès l'origine, la nouvelle fabrique fut conçue comme une machine de guerre dirigée simultanément contre Saint-Gobain, la manufacture d'État bénéficiait depuis 1665 d'un privilège, et les monopoles. En revanche, le renouvellement nécessaire de 1757, suite aux déboires de Marivetz, provoqua de vigoureuses controverses. Au sein de l'entourage du gouvernement, les économistes, rangés derrière Vincent de Gournay, souhaitaient une politique plus libérale et appuyaient une campagne animée par un maître-verrier nantais, Jean Leclerc, pour obtenir la suppression de l'exclusivité et la libre concurrence dans la fabrication des glaces. Véron de Forbonnais, alors intendant de commerce, rédigea pour Jean Leclerc trois mémoires contre la reconduction des privilèges de la manufacture d'État. Comme on pouvait le prévoir, Saint-Gobain réagit énergiquement et, bénéficiant toujours de très solides appuis à la cour et au contrôle général, elle obtint finalement ce qu'elle voulait : le maintien de son monopole !

C'est alors que les quatre associés réagirent, soutenus discrètement par

les contrôleurs généraux Boulogne et Silhouette, favorables aux idées libérales. Les lettres patentes de 1759 autorisaient les associés de Rouelles à fabriquer uniquement du verre façon de Bohême. Mais en réalité ceux-ci étaient bien décidés à fabriquer des glaces coulées sans plus se soucier du monopole de Saint-Gobain. C'était donc une quasi déclaration de guerre ! Hélas, la compagnie de Rouelles démarrait sur de médiocres bases financières car, pour un capital de 72 000 livres, seuls Forbonnais et Allut père apportaient les capitaux nécessaires, sans que l'on sache exactement leurs parts respectives. Dans ces conditions, lutter contre la puissance financière de Saint-Gobain relevait de la naïveté.

Cette belle entente ne dura guère. Les causes de discorde vinrent en particulier des difficultés de l'approvisionnement en bois. Comme les manufacturiers voulaient leur interdire l'accès aux forêts du baron de Marivetz, les associés n'hésitèrent pas à leur faire un procès dès 1760, malgré l'opposition de ceux qui travaillaient à la fabrique. Ce procès en entraîna un autre, car dans les procédures, Allut père et fils, Bosc d'Antic et Véron de Forbonnais s'étaient intitulés coseigneurs de Rouelles et Charmoy. Claude-Étienne de Marivetz, fort de ses prérogatives, ne l'entendait pas du tout de cette oreille. Certes, il avait laissé un terrain aux manufacturiers, mais ceux-ci n'étaient après tout que ses fermiers ; lui seul était seigneur de Rouelles ! Le terrain en question n'avait jamais été formellement vendu à ceux qui s'en disaient indûment propriétaires. À ces querelles confiées au jugement des tribunaux, ce qui prit beaucoup de temps et d'argent, s'ajoutèrent très vite les déceptions financières car les profits tardaient à se manifester.

Véron de Forbonnais fut le premier à se retirer de l'entreprise. Alors qu'il publiait ses *Mémoires et considérations sur le commerce et les finances d'Espagne, avec des réflexions sur la nécessité de comprendre l'étude du commerce & des finances, dans celle de la politique*, il céda ses parts dès 1761 à Marivetz et Allut. Par ailleurs, cette année-là, avec Leprince d'Ardenay il participait à la création du bureau de la société d'agriculture du Mans dont il deviendra secrétaire perpétuel. Les intérêts de Forbonnais pour la verrerie de Bourgogne furent donc fugaces et quelque peu entachés de favoritisme ce qui ne plaide guère en faveur du personnage.

Puis en 1763, ce fut au tour de Bosc d'Antic de partir en cédant ses parts aux deux autres associés. Enfin peut-être plus doué pour les expérimentations que pour la gestion d'une entreprise difficile, Allut le jeune consacra probablement trop de temps à ses travaux de laboratoire et pas assez aux fabrications de la manufacture.

Au début de 1778, les Allut père et fils, propriétaires de la manufacture, et Jacques Maupetit, syndic et directeur général, lançaient un appel au secours en direction des états de Bourgogne, leur entreprise étant menacée d'un danger éminent. Le psychodrame n'avait toujours pas cessé depuis les origines, alimenté semble-t-il régulièrement par Marivetz. En 1776, Maupetit évoquait déjà toutes les contestations nées et à naître entre les sieurs Allut, Marivetz et les créanciers de la manufacture. Saint-Gobain qui n'avait pas vu sans inquiétude le développement de Rouelles, agit vigoureusement auprès des miroitiers : la glacerie cessa ses activités en 1778.

Après de vains pourparlers avec Saint-Gobain pour le rachat de l'entreprise, Allut l'aurait revendue en 1785 à un certain Dulion du Jarry, qui aurait tenté de la relancer sans succès.

Le 21 frimaire an III (11 décembre 1794), trois gros acheteurs de biens nationaux s'en portèrent acquéreurs : Jean Quilliard, maître de forges, Antoine Georgemel, un ancien employé de la manufacture régisseur de Rouelles, et Abel-François-Nicolas Caroillon-Vandeul. Ils entreprirent de

réparer et de reconstruire les bâtiments en vue d'y établir une verrerie. Selon les enquêtes préfectorales, l'entreprise employait en 1808 environ cinquante ouvriers et produisait du verre à vitre ; en 1812, environ cinquante ouvriers fabriquaient verre à vitre et gobeletterie. Selon les registres des expéditions de l'an IX à l'an XI (1801-1804), le verre à vitre partait vers Chablis, Paris, Auxerre, Châlons, Gray et Dijon²⁵. Le genre de Diderot et de la Fertoise Anne Thoinette Champion mourut le 18 janvier 1813 à Paris. On ne sait pas qui fit alors marcher la verrerie.

En 1820, le 18 octobre, la veuve Marivetz vendit à Antoine-Sébastien Rivot, propriétaire de la verrerie de Bayel, commune de l'actuel département de l'Aube, l'établissement bourguignon et ses dépendances ainsi que la ferme du Charmoy. En 1831, Rivot céda la verrerie à Robert Bouilly et Robert Legrand, de Bar-sur-Aube, qui confièrent la fabrication à un fermier, Rousseau ; celui-ci employait cinquante ouvriers en 1836. Rousseau était encore dit maître de verrerie lors de la mise en vente de l'entreprise en 1840. Le notaire d'Auberive, Picard, racheta les bâtiments, qui furent détruits en partie dès avant 1842, et l'ensemble du domaine foncier fut démembré.

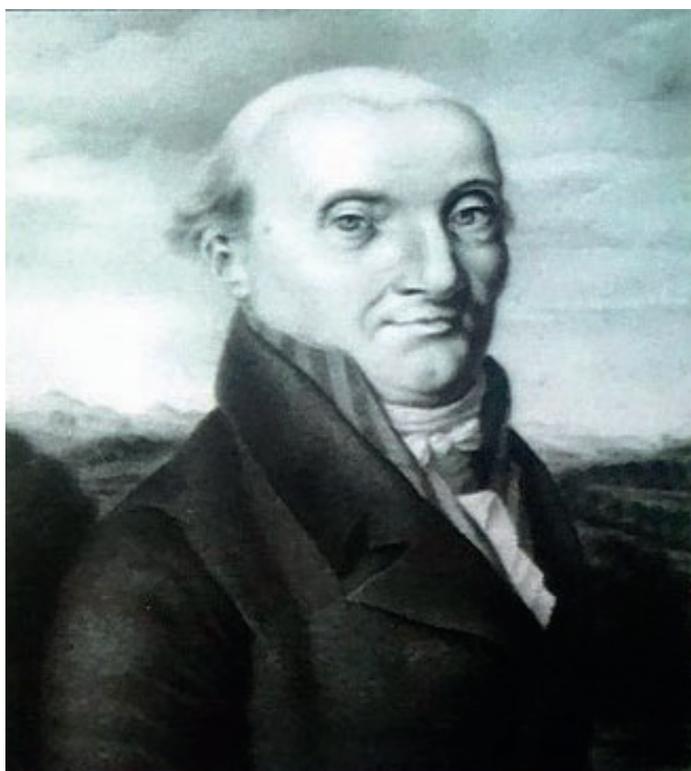


Fig 9. Anonyme, portrait d'Abel François Nicolas Caroillon de Vandeuil

Citons de nouveau Georges Viard : *Ainsi s'achevait définitivement*

Notes et bibliographie

- 1 Bertaut J., *Madame Diderot*, Lisez-Moi Historique n° 09 juillet 1934 p. 763
- 2 Ménil A., « À propos de la généalogie agnatique d'Anne Thoinette CHAMPION », *Revue généalogique normande*, n°151, pp. 55-68, 2019
- 3 Delon M., *Album Diderot : iconographie*, Volume 43 de Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2004
- 4 Ce tableau ancien semble avoir été réalisé à partir des informations connues, actuellement consultables en ligne aux archives départementales de la Haute-Marne
- 5 http://archives.haute-marne.fr/document/FRAD052_2E_diderot
- 6 Certains sites, notamment Roglo et Geneanet, rattachent cette généalogie aux MALLEVILLE de l'Eure, en particulier au couple Louis de MALLEVILLE-

l'entreprise imaginée quatre-vingt-dix ans plus tôt par des gens imprégnés de l'esprit des Lumières... Rouelles semblait répondre aux vues novatrices d'entrepreneurs pétris d'idées libérales et de volonté créatrice. Mais la manufacture rêvée par les initiateurs du projet fut un échec.

L'article qui est consacré à l'entreprise dans les *Racines Haut-marnaises*²⁶ est légèrement différent quant à l'interprétation de son fonctionnement. Il en fournit une description que nous rappelons, à l'époque de sa mise en adjudication :

Les bâtiments servant à la fabrique de glaces furent construits à proximité du château dont ils étaient séparés par une cour. Ils se composaient de :

- 1°. *Un bâtiment, dit le magasin Doucy, composé de trois pièces, une grande, deux petites, grenier dessus, deux petits celliers dessous.*
 - 2°. *Un grand bâtiment pour polir les glaces : greniers tombés en pourriture.*
 - 3°. *Un autre bâtiment servant d'atelier à doucir les glaces, en mauvais état.*
 - 4°. *Un petit pavillon servant de boutique de maréchal attenant à un hallier, qui servait à mettre le sable (sans plancher).*
 - 5°. *Un grand corps de bâtiment servant de halle, en grande partie tombé faute de réparation.*
 - 6°. *Un cellier dans lequel il y a dix fours qui servent à cuire les glaces, fours en très mauvais état.*
 - 7°. *Au midi, un corps de bâtiment tombé en mesure.*
 - 8°. *Un autre bâtiment qui servait à friper les matières, composé de deux fours en mauvais état.*
 - 9°. *Une carcasse de bâtiment de 15 pieds de hauteur et non couvert.*
- Tous ces bâtiments forment le second lot, dans le plus mauvais état, et la plus grande partie n'est bonne qu'à démolir.*

Notons avec un léger regret, que le même auteur, dans la même revue, s'il dresse une liste des familles de verriers à Rouelles²⁷, ne mentionne pas les périodes de présence individuelle. Il n'en reste pas moins un travail précieux pour les chercheurs et les généalogistes.

Remerciements

Que MM. Benoît Painchart et Philippe Gondard soient remerciés pour leurs conseils judicieux ou suggestions. Nos remerciements s'adressent également à MM. Georges Marc²⁸, auteur des relevés de Rouelles et Vitry-en-Montagne, et Georges Viard, historien à qui nous avons beaucoup emprunté à propos de la verrerie de Rouelles, ainsi qu'à MM. Hubert Gérardin et Michel Masson.

- 7 Document déchiré. Les archives en ligne du département de l'Eure sont muettes sur la période considérée
- 8 Les relevés du Cercle Généalogique de Touraine le donnent originaire de Coutures ce qui est une erreur de lecture
- 9 <https://www.geneanet.org/archives/registres/view/7511/177>
- 10 Son ascendance établie à partir du contrat de mariage est la suivante 2) Michel BOUTTARD, notaire royal, procureur au siège présidial de Tours

- 3) Marie BONNETTE
 6) Gilbert BONNETTE, avocat au siège présidial de Tours, y décédé le 06 juin 1605
 7) Catherine BATAILLE. Elle est mentionnée dans le contrat de mariage de 1642 comme aïeule maternelle de l'épouse.
- 11 Contrat de mariage Diderot-Champion. Lien permanent : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/media/FRAN_IR_042682/c1p721s2kdln-1fwv8n7kx48s3/Fran_0159_06524_L
- 12 Massiet du Biest, J., *Mr de Vandeul, gendre de Diderot : capitaine d'industrie 1746-1813*, SHAL, 1967
- 13 Il est probable que les deux frères MALLEVILLE ont épousé deux sœurs CHARPENTIER, mais ceci ne reste qu'une hypothèse. Nous avons échoué à trouver leurs ascendances.
- 14 <http://archives.sarthe.fr/ark:/13339/s005875e7ab0ac45/587b90700f2ec>
- 15 ROCHE D., *Le Journal de ma vie, Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au 18^e siècle*, Montalba 1982
- 16 Résumé repris partiellement du site chapitre.com
- 17 Franklin A., *Dictionnaire des Arts, Métiers et Professions*, Éditions Jean Cyrille Godefroy 1906, article vitriers
- 18 Viard G., *La manufacture de glaces de Rouelles (Haute-Marne) : un modèle pour l'Encyclopédie*, Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie [En ligne], 33 | 2002, document 7, mis en ligne le 04 mars 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rde.revues.org/84> ; DOI : 10.4000/rde.84
- 19 Collectif, *La Champagne méridionale*, REV n° 7, GenVerrE 2010
- 20 Cable M., *Bosc D'Antic on Glass-Making 2003*, 256 pages, A5 [archive], (ISBN 0-900682-44-2) cité au site : Society of Glass Technology
- 21 Pension accordée pour lui tenir lieu de gages, nourritures et récompenses dont il jouissait en qualité d'écuyer du roi servant auprès de Madame Victoire de France (en novembre 1780 il vivait à Paris, rue Saint-Louis au Marais). (Aucune indication de date ou de lieu d'origine). <http://membres.lycos.fr/bdebreill/art682.html>
- 22 Il n'y a plus de citations de verriers dans les registres de 1785 à 1795, c'est bien dire que tous ces verriers ont quitté le secteur.
- 23 Condamné à mort le 07 ventôse an II, par le tribunal révolutionnaire de Paris, comme convaincu d'avoir conspiré contre le Peuple français, en participant aux trames de Capet et de sa femme, pour dissoudre la représentation nationale
- 24 Dictionnaire de biographie héraultaise, Pierre Clerc éditeur. ALLUT J.-J., « Notice historique sur M. Antoine Allut », *Bulletin de la Société des Sciences et lettres de Montpellier*, 1809
- 25 Les archives départementales de la Haute-Marne ont mis en ligne, dans le répertoire numérique de la sous-série 2 E, sous la rubrique « entreprises de Caroillon de Vendeul-Rouelles », un certain nombre de documents tels que : Verrerie. Comptes de matières et d'ouvriers (avec table alphabétique), an VII-1806. • an VII-1806 ; comptes d'ouvriers et relations commerciales, notamment verriers, 1807-1811 • 1807-1811 ; comptes particuliers d'ouvriers et relations commerciales, notamment verriers, an X • an X ; comptes particuliers d'ouvriers et relations commerciales, notamment verriers, an X-1811 • an X-1811 ; registres des expéditions de verres, an IX-1810. À la fin : ventes au comptant, ans X-XI • an IX-1810
- 26 Schneider G., « La manufacture de glaces à Rouelles », *Racines Haut-Marnaises* (2005) n° 55
- 27 Schneider G., « Les familles de verriers à Rouelles », *Racines Haut-Marnaises* (2005) n° 55
- 28 Les relevés effectués par Georges Marc sont consultables via ExpoActes

Lieux verriers

Éléments autour de la verrerie Saint-Médard de Trèves 1701-1713

Transmis par Franck HARTNAGEL



Fig 1. Les environs de Trèves et de Consarbruch (détail), carte dressée par De Fer, Paris, 1692 suite à sa conquête par Louis XIV, wikicommons